

---

## Don patriotique d'une ode sur le fédéralisme composée par un citoyen de la ville d'Avignon, en annexe de la séance du 27 pluviôse an II (15 février 1794)

---

### Citer ce document / Cite this document :

Don patriotique d'une ode sur le fédéralisme composée par un citoyen de la ville d'Avignon, en annexe de la séance du 27 pluviôse an II (15 février 1794). In: Tome LXXXV - du 26 pluviôse au 12 ventôse an II (14 février au 2 mars 1794 ) pp. 91-92;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1964\\_num\\_85\\_1\\_31812\\_t1\\_0091\\_0000\\_11](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1964_num_85_1_31812_t1_0091_0000_11)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

sard-Doussinière (maire), Pallier, Houdayer, Guillaume (agent nat.), J. B. Christophe, F. Cou-dray, Gervais Levillain [les autres membres de la commune en grande majorité ont déclaré ne savoir signer].

P.c.c. RAMOISÉ (secrét.).

Nous avons reçu hier le décret du 14 frimaire relatif au dessèchement des eaux ainsi qu'un extrait du registre des délibérations du directoire du district qui ordonne le dessèchement de nos étangs sous les peines portées par le dit décret. Notre envie de nous conformer aux lois n'est point incompatible avec le désir des particuliers de conserver leurs étangs, surtout d'après la nature et l'impossibilité physique qu'il y a à en tirer aucun avantage pour les citoyens de la commune en subsistance et l'état que vous nous avez envoyé à remplir nous annonce, ainsi que le décret que l'intention de la Convention nationale est de faire dessécher les étangs, mais aussi de conserver ceux qui sont utiles pour abreuver les bestiaux. Les nôtres sont de cette nature comme le porte la délibération de la commune.

Veillez, Citoyens nous marquer si nous ne pouvons pas attendre la réponse favorable que nous avons lieu d'espérer d'après l'état que nous vous avons adressé le 20 nivôse dernier et c'est dans l'intention où nous sommes de nous conformer aux lois que nous vous envoyons en exprès pour décider ce que nous avons définitivement à faire. S. et F. »

BOUSSARD-DOUSSINIÈRE (maire),  
HOUDAYER (off. mun.),  
GUILLAUME (agent nat.),  
RAMOISÉ (secrét.).

[S' Calais, 5 pluv. II]

Vu la pétition ci-dessus et des autres partis,  
Vu les dispositions de la loi révolutionnaire du 14 frimaire.

Où l'agent national provisoire près ce district  
Le Directoire arrête qu'il n'a pas lui à délibérer et que la dite loi sera exécutée.

MARION TAVELIER, LEGRAND,  
DEHORGNE (agent nat.),  
BLAVELLE.

Renvoyé au comité d'agriculture par celui des pétitions (1).

### III

[Le c<sup>n</sup> Salette aîné, au présid. de la Conv. Avignon, 6 pluv. II] (2)

« Citoyen président,

Un poète de notre ville croit ne pouvoir faire un meilleur usage de ses talents poétiques, que de les consacrer à célébrer les succès de nos armes et les actions héroïques par lesquelles se signalent les braves défenseurs de la patrie. C'est en vantant les héros et les hommes vertueux que les poètes peuvent servir leur pays, entretenir et augmenter le feu patriotique dont

sont embrasées les âmes républicaines. Il a dans cet objet entrepris divers ouvrages dont il m'a fait part et mis la dernière main à une ode sur le fédéralisme, ce monstre que le Midi a vu naître, et qui vient d'être heureusement exterminé dans le port de la Montagne. Il n'a pas crû cependant devoir la livrer à l'impression et la faire distribuer dans les différentes villes de la République sans en avoir auparavant fait hommage par ton organe à la Convention nationale. Je te prie de vouloir bien la lui faire agréer comme un tribut de la reconnaissance que lui doit tout Français, et une preuve de son attachement à servir la chose publique par tous les moyens qui sont en son pouvoir. Une maladie qui le retient au lit depuis plusieurs jours l'empêchait d'écrire lui-même. Je m'acquitte avec d'autant plus de plaisir de la commission qu'il m'a donnée que les sentimens qu'il exprime si biens dans ses vers me sont parfaitement connus. Salut et fraternité. »

SALETTE aîné, premier martyr  
et apôtre de la Liberté.

#### ODE SUR LE FÉDÉRALISME, MONSTRE ENFANTÉ DANS LE MIDI

Qu'elle est cette audace bizarre,  
Muse, que tu viens m'inspirer !  
Quoi, ne sais-tu qu'aspirer  
A suivre le vol de Pindare ?  
C'est follement suivre celui  
Du jeune et téméraire Icare,  
C'est dans quelqu'autre mer barbare  
Vouloir s'engloutir comme lui.

Tu veux que de la République  
Je chante les exploits fameux,  
Que, plein d'une ardeur héroïque  
J'aïlle m'élever jusqu'aux cieux.  
J'obéis et fier du courage  
Que ta voix inspire à mon cœur,  
Je brave les traits du censeur  
Et vais entreprendre l'ouvrage.

Au pied de ce mont révééré  
Qui fit le bonheur de la France,  
Et d'un peuple régénéré  
Sut mériter la confiance,  
Vient se présenter à mes yeux  
Le plus monstrueux assemblage  
Abominable aréopage  
D'intriguans et de factieux.

Je fuis, et, d'un pas intrépide,  
Franchissant les infects marais  
Où la horde liberticide  
Médite les plus noirs forfaits  
Du Mont sacré j'atteins le faite  
Par un élan majestueux.  
Déjà mon âme satisfaite  
Partage le bonheur des Dieux.

D'un œil fier, serein et tranquille  
Je vois les crapeaux s'agiter,  
Et de leur bouche s'exhaler  
Le fiel, le venin et la bile :  
J'entends éclater tous leurs vœux  
Pour le retour du despotisme  
Au milieu des complots affreux  
Se forme le fédéralisme.

(1) Mention marginale datée du 27 pluv. et signée Dourdain.

(2) F<sup>17</sup> A 1009<sup>B</sup>, pl. 1, p. 2044.

Trainant partout après soi  
 Les chaînes, l'horreur et l'effroi,  
 Déjà le monstre sanguinaire  
 Va parcourant notre hémisphère :  
 Je me ris des coups impuissans  
 Qu'il nous prépare en sa colère :  
 Tel le dieux puissant du tonnerre  
 Se rit des efforts des titans.

Cependant sa tête altière  
 Vient menacer la liberté;  
 Bientôt il franchit la barrière  
 Que protège l'égalité :  
 Sur les traces de l'imposture  
 Le mensonge accourt à sa voix  
 Et sur le champ sa bouche impure  
 Dans le Midi dicte des loix

Il pousse sa course et s'avance,  
 Enhardi des premiers succès;  
 Jusque dans le Nord il s'élançe  
 Avide de nouveaux progrès.  
 Il croit que partout on révère  
 Les lois qu'il prétend établir  
 Et de son triomphe éphémère  
 On l'entend déjà s'applaudir.

Ainsi les enfants de la terre  
 D'un œil fier et majestueux  
 Fixant le maître du tonnerre  
 Espèrent l'expulser des cieux;  
 Lorsque l'éclair brille et la foudre  
 Qui, d'effroi, les retient glacés,  
 Vient bientôt les réduire en poudre  
 Sous les monts qu'ils ont entassés.

Bientôt du feu patriotique  
 On voit tous les cœurs enflammés :  
 Déjà tous les bras sont armés  
 Contre le monstre despotique.  
 De toute part on le poursuit ;  
 C'est en vain qu'encor il espère :  
 Vainement il se reproduit  
 Dans sa rage et dans sa colère.

Les Marseillais, les Lyonnais,  
 Reconnassent leur impuissance :  
 Les voilà déçus à jamais  
 De leur criminelle espérance :  
 Echappés aux bras vainqueurs  
 Des républicains indomptables,  
 Tombent sous les couteaux vengeurs  
 Mille et mille têtes coupables

Le monstre fuit, et dans Toulon  
 L'infâme, l'exécrable ville  
 Qui va périr avec son nom,  
 Croit trouver un dernier azile  
 Je l'aperçois qu'il s'applaudit  
 De la retraite impénétrable  
 Que d'après les secours de Pitt  
 Il se prononce invulnérable.

Mais en vain pour le soutenir  
 Contre une trop juste vengeance  
 De toute part on voit courir  
 Les vils ennemis de la France  
 En vain mille bouches d'airain  
 Vomissent le fer et la flamme :  
 Du vrai soldat républicain  
 Rien ne saurait ébranler l'âme.

Les obstacles et les efforts  
 Ne font qu'irriter son courage :  
 Il sait affronter mille morts  
 Quand c'est la gloire qui l'engage  
 Sur les montagnes, dans les champs  
 Sonne la trompette guerrière,  
 Sous la tricolore bannière  
 S'avancent nos fiers combattants.

Des redoutes inaccessibles  
 A tout autre qu'à des Français,  
 Par les travaux les plus pénibles  
 Semblent en défendre l'accès :  
 Vains efforts, inutile ouvrage  
 Tout est à l'instant renversé,  
 Et l'ennemi, d'effroi glacé,  
 Est terrassé par tant de courage.

Partout s'offre un libre passage  
 Les Français en quelques instants  
 Verront la ville se soumettre;  
 Ce que jadis Rome en dix ans  
 N'eut jamais osé se promettre.  
 Elle commence à chanceler :  
 Tous mes présages s'accomplissent  
 Et sous les coups qui retentissent,  
 Ses murs vont bientôt s'écrouler.

Mais déjà saisis d'épouvante,  
 Les satellites des tyrans  
 Toujours trompés dans leur attente  
 Fuyent les traits des assiégeans  
 Hood en sa douleur profonde  
 Délaisse Toulon aux vainqueurs  
 L'ancre se lève, et bientôt l'onde  
 Gémit sous les bras des rameurs.

Le monstre frémissant de rage  
 Se voit de mille coups percé;  
 Ses cris font trembler le rivage.  
 J'entends Neptune courroucé  
 De son trident frapper lui-même.  
 Bientôt de douleur bondissant,  
 Aux cris d'une allégresse extrême,  
 Il tombe et meurt en mugissant.

Déployez donc toutes vos rages,  
 Princes, tyrans, peuples, frimats;  
 Venez ramasser vos nuages,  
 Et rassembler tous vos soldats.  
 Le bonnet phrigien sur la tête  
 De l'arbre de la liberté,  
 Se rit des vents, de la tempête  
 Des efforts de la royauté.

Dans ses heureuses destinées  
 La France détrône les rois;  
 Et les nations étonnées  
 Viennent se soumettre à ses lois.  
 Levé sur leurs têtes coupables,  
 Le glaive est prêt à les frapper.  
 Tels sont les décrets équitables  
 Qui vont bientôt s'exécuter.

Renvoyé au comité d'instruction publique par  
 celui des pétitions (1).

(1) Mention marginale, datée du 27 pluvi. et signée Cordier.